

Menuhin Festival Gstaad 2026 : Daniel Hope inaugure sa première programmation : « Family Matters », 16 juil – 5 sept 2026 (temps forts 1)

**Au moment où le violoniste Daniel Hope,
familier du Festival, prend la direction
artistique, le premier Festival estival
de Suisse célèbre avec éclat et dans
l'excellence sa 70ème édition...**

**MENUHIN Festival Gstaad
70ème anniversaire
16 juillet – 5 septembre 2026**

Daniel Hope présente sa première programmation et précise les orientations et nouveautés du premier festival estival en Suisse...



Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste **Daniel Hope**.

Une histoire de famille... « **Family matters** », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l'esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d'ouverture, de fraternité, de respect.

Du 16 juillet au 5 septembre 2026, le Menuhin Festival Gstaad 2026 affiche ainsi plus de 75 concerts dans les églises de Saanen, Zweisimmen, Lauenen, Gsteig et Rougemont, ainsi que sous la fameuse Tente du Festival à Gstaad.

Parmi les nouveautés majeures : **The Summit**, un forum consacré aux enjeux d'avenir de la musique, de la culture, de l'économie et de la société, les « **President's hikes** », randonnées guidées par le président du festival associant musique, Nature et rencontres ; des parcours en pleine nature

où les intermèdes musicaux transforment les montages en nouvelles écrins de concert, sans omettre le cycle de films au ciné théâtre de Gstaad pour (re)découvrir les coulisses et revivre les moments marquants de l'histoire de la musique.

La musique est une famille

À travers le thème «**Family Matters**» («**Histoires de famille**» / «**La famille compte**») **Daniel Hope explore les facettes de la famille** : celle dans laquelle on naît et celle que l'on rencontre au fil de sa vie par la musique et l'art. Proximité et distance, appartenance et frictions structurent le programme ; le cycle musical ainsi proposé confirme que l'art unit les individus, quelles que soient leurs origines (ainsi le pensait Yehudi Menuhin). Daniel Hope lui-même fait partie de la famille du Festival depuis 1975, grâce à sa mère Eleanor, qui fut l'agente de Menuhin ; il joue au Festival depuis ses débuts comme violoniste en 1992. «Mon premier programme de l'édition 2026 est axé sur le partage : les rencontres entre les générations, les amitiés qui se nouent sur scène et en coulisses, l'échange mutuel d'expériences et d'inspirations», précise Daniel Hope.

Grands chefs, grands orchestres, grands solistes

Le programme 2026 réunit ainsi de grands noms : Zubin Mehta dirige et fête son 90e anniversaire ; Pinchas Zukerman se joint à lui pour l'ouverture du Festival. Parmi les autres temps forts, citons entre autres Jaap van Zweden et le Gstaad Festival Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Vasily Petrenko, le Budapest Festival Orchestra sous la baguette d'Iván Fischer, et le Royal Danish Orchestra.

Sans omettre les grands solistes dont Daniil Trifonov, Sir András Schiff, Khatia Buniatishvili, Thomas Hampson, Gabriela Montero, Julia Lezhneva, Maurice Steger, Steven Isserlis, Regula Mühlemann et Isata Kanneh-Mason Sous le nouveau label « Next Generation », Daniel Hope présente aussi de jeunes talents prometteurs tels Edna Unseld, Maxim Lando et Hayato Sumino...

Nouveaux formats et offre élargie

Avec THE SUMMIT / The Summit (week-end des 24 et 25 juillet 2026), le Festival donne naissance à un forum dédié aux enjeux d'avenir. L'édition inaugurale est co-présentée par Forbes Swiss. Y interviennent des personnalités issues du monde de la musique, de la culture, des affaires, de la société civile. À l'issue de deux journées de tables rondes, de discussions et de différents formats de concerts, le week-end se clôturera par un concert caritatif exceptionnel avec David Garrett et le Guarneri del Gesù Club.

L'offre DISCOVERY / Discovery s'enrichit de formats interactifs, ateliers et visites des coulisses pour petits et grands. Un moment fort pour les familles : Pierre et le Loup interprété par le Royal Philharmonic Orchestra (Daniel Hope, narrateur).

UN FESTIVAL ACADEMIE

Dédiée à la direction d'orchestre, au piano, au chant et aux cordes, la Menuhin Festival Academy demeure le cœur du soutien aux jeunes talents. Daniel Hope prend personnellement la direction artistique de la String Academy, perpétuant ainsi l'héritage pédagogique de Menuhin : apprendre, jouer, s'épanouir au sein d'une communauté inspirante. «L'Académie est un lieu où les générations apprennent les unes des autres,

un exemple concret du principe directeur “La famille compte”», souligne Daniel Hope.

Nos coups de coeur CLASSIQUENEWS

La série de concerts Moutain Spirit

Les concerts en altitude au sommet de l'Eggli Moutain Spirit comptent parmi les moments forts de l'été du Menuhin Festival Gstaad. Perchés au-dessus du Saanenland, ils associent musique, gastronomie, panorama alpin spectaculaire ; la musique classique sous toutes ses formes : tango, swing, gipsy jazz mais aussi musiques actuelles et DJ set.

Le GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA / GFO – un ambassadeur pour le Festival

Depuis 2010, le Gstaad Festival Orchestra apporte un souffle exceptionnel au Festival, en particulier, les grands concerts sous la tente de Gstaad. Il est à la fois l'ambassadeur et l'ensemble attitré de la Gstaad Conducting Academy. Le chef et pédagogue Jaap van Zweden a renouvelé son engagement pour trois années supplémentaires, consolidant ainsi son lien de longue date avec le Festival en tant que Chief Conductor. Après une tournée asiatique en formation de chambre l'automne dernier, le programme 2026 comprend une production de La Bohème de Puccini à Baden-Baden avec Benjamin Bernheim, une tournée européenne et des concerts avec Daniel Hope en soliste, consacrés notamment à la Symphonie n° 5 de Beethoven et au Concerto pour violon op. 61 d'Elgar.



TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des concerts, les artistes et orchestres invités sur le site du 70^è MENUHIN festival Gstaad : <https://www.menuhin.ch/fr>

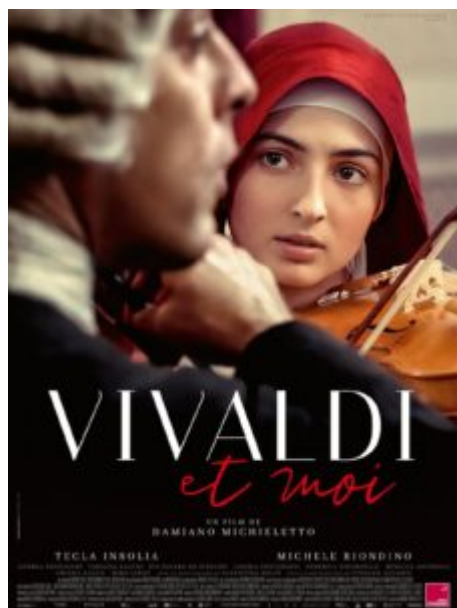
Crédits photos © Raphaël Faux, © Bailey Davidson Photography

CINÉMA. « VIVALDI ET MOI » de Damiano Michieletto. Sortie le 29 avril 2026

Le *Prete Rosso* au cinéma... Le metteur en scène d'opéra, Damiano Michieletto, qui confesse volontiers être inspiré par le langage musical, en particulier lyrique,

le démontre clairement au grand écran en
proposant à compter du 29 avril son
[premier] long métrage « *Vivaldi et
moi* » .

Synopsis



VENISE, début du XVIIIe siècle...
l'Ospedale della Pietà recueille et
forme de jeunes orphelines à la
musique. Dissimulées au public, souvent
masquées ou derrière une grille, les
jeunes instrumentistes se produisent
pour les riches mécènes de
l'institution lors de concerts
mémorables dont ont témoigné nombre de
visiteurs [Rousseau au premier chef...] .
Parmi les jeunes protégées virtuoses...
Cécilia, 20 ans, y excelle en tant que

violoniste. Jusqu'au jour où l'arrivée d'un nouveau maître de
musique, Antonio Vivaldi, vient bousculer sa vie et celle de
l'Ospedale...

Une chronique cinématographique vivaldienne

Aux côtés de Bach et de Haendel, Antonio Vivaldi (1678-1741)
demeure la figure majeure du plein baroque [settecento /
XVIII]. Célèbre à son époque, il subit une plongée dans
l'oubli [après sa mort et jusqu'aux années 1970..., soit 2
siècles !] et particulier comme compositeur d'opéra, facette

restituée depuis 50 ans à présent.

La recherche musicologie n'a cessé de découvrir de nouvelles partitions, précisant l'essor de son style opératique, concurrent de l'école napolitaine... Prochaine critique complète sur Classiquenews

Au cinéma le 29 avril 2026.

Damiano Michieletto

Outre son intérêt pour le théâtre lyrique don't témoignent ses mises en scènes d'opéras, Damiano Michieletto s'ouvre au cinéma avec « Vivaldi et moi », son premier long métrage, prolongeant ainsi son exploration des liens entre musique, théâtre, image sur les scènes européennes.

Il participe aussi à la direction artistique du Festival de Caracalla, qui favorise la création.

Musiques du film « Vivaldi et moi »

Musique composée et orchestrée par Fabio Massimo Capogrosso,
Interprétée par l'Orchestre et le Chœur du Teatro la fenice

Direction : Carlo Boccadoro

Violon solo : David Romano et Daniele Orlando

Flûte traversière : Angelo Mordente

Violon Leonardo : Spined

Distribution

Tecla Insolia : Cecilia

Michele Riondino : Antonio Vivaldi

Andrea Pennacchi : Gouverneur

Fabrizia Sacchi : Prieure

Hildegard De Stefano : Laura

Cosima Centurioni : Marietta

Federica Girardello : Agnese

Rebecca Antonaci : Caterina

Chiara Sacco : Maddalena

Miko Jarry : Roi Du Danemar

Avec la participation de Valentina Bellè : Elisabetta Parolin

Et de Stefano Accorsi : Sanfermo

TEASER VIDÉO : VIVALDI ET MOI

https://youtu.be/clJE_vlvock?is=z-MdBdUljDc1y9-Y

[illegible]

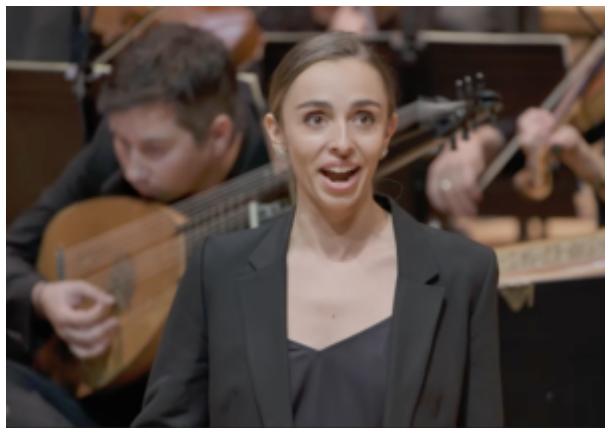
Journal of Management Inquiry 20(1) 3-16

[illegible]

LES ARTS FLORISSANTS.

ARIODANTE au cinéma : les 5, 7, 8, 19, 22, 28 mars, 23, 28 avril, 14 juil 2026

Pour la toute première fois, Les Arts Florissants sont au cinéma grâce à un film documentaire qui suit chanteurs et instrumentistes dans leur interprétation du chef d'oeuvre de Handel : *Ariodante*. Sous la direction artistique du fondateur de l'ensemble, William Christie, rendez-vous avec l'émotion dans les salles obscures, pour une expérience au cœur de la musique...



L'opéra Ariodante est considéré à juste titre comme l'un des plus grands chefs-d'œuvres du compositeur baroque Handel. Outre ses « tubes » inoubliables, l'intrigue est aussi riche qu'un scénario hollywoodien : amour passionnel, trahison, injustice, désespoir...

manipulation. Jamais l'opéra baroque sous la plume du Saxon Haendel, n'a mieux exprimé les vertiges des passions humaines. Jusqu'au happy end final !

Forts de cette conviction, le réalisateur **Frédéric Savoir** suit Les Arts Florissants et **William Christie** lors de leur production de cet opéra à la Philharmonie de Paris. En résulte un film musical qui révèle et magnifie la magie de l'opéra, dans une ambiance conviviale, au plus près des artistes – au cœur de l'émotion. Avec dans le rôle-titre la suave et très habitée **Lea Desandre**...

INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://www.arts-florissants.org/evenements/ariodante-au-cinema>

TEASER VIDÉO : Ariodante au cinéma

Filmé à la Philharmonie de Paris, le film musical s'immerge dans le chef-d'œuvre d'Handel, au plus près des musiciens,

chanteurs et instrumentistes, grâce à une qualité d'image 4K et son 7.1. Synopsis: C'est une histoire d'amour. Le prince ARIODANTE est amoureux de la princesse. Le roi, son père, approuve le mariage. La fête se prépare ... Puis... un rival jaloux sème mensonges, déploie intrigues et manipulations... Tout s'écroule. Le bonheur, n'est jamais acquis... il se construit et se mérite.

présentation du film, critique

LIRE notre annonce du film présenté lors du Festival Dans les jardins de William Christie 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-sainte-hermine-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-cinema-de-sainte-hermine-le-25-aout-2025-handel-ariodante-un-film-de-frederic-savoir-a-partir-dun-con/>

[CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » \(cinéma de Sainte-Hermine\), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante \(un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris\)](#)

Le film Ariodante (opéra de G. F. Haendel), réalisé par Frédéric Savoir et produit par Lucy Allwood et Frédéric Savoir en co-production avec Les Arts Florissants, a été projeté en exclusivité au Cinéma Le Tigrede Sainte-Hermine ce mardi 25 août 2025. Cette séance s'inscrivait dans le cadre du 14e festival « Dans les Jardins de William Christie», offrant ainsi une prolongation artistique à l'expérience festivalière. Le film avait préalablement été présenté en première mondiale au Grand Rex de Paris le 30 juin 2025, marquant un événement

culturel majeur pour les amateurs d'opéra et de baroque... Lea Desandre incarne le rôle-titre avec une puissance vocale et émotionnelle rare. Son interprétation d'Ariodante, guerrier épris de Ginevra, est tout simplement renversante. Elle maîtrise avec agilité les coloratures exigeantes de Haendel, tout en exprimant avec une profondeur touchante les doutes et les souffrances de son personnage. Son air Scherza infida, moment clé de l'opéra, est livré avec une intensité poignante qui captive immédiatement le public...

ENTRETIEN avec Matthias WEBER, à propos de son film documentaire inédit : « Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice »

ENTRETIEN avec MATTHIAS WEBER, auteur d'un documentaire inédit dédié à l'œuvre et à la vie de son aïeule, la compositrice Charlotte Sohy (« Charlotte

***Sohy, la consécration d'une compositrice* »), récemment réhabilitée grâce à une série de redécouvertes marquantes. L'approche est celle d'un réalisateur musicien qui ayant pu avoir accès à toutes les archives connues, dévoile la haute valeur d'une œuvre remarquable mais aussi les raisons qui ont conduit à la destiner jusque là à l'oubli...**

CLASSIQUENEWS : Sur quels documents avez-vous conçu et construit votre documentaire ? Que met-il en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Je me suis appuyé sur un ensemble très vaste de sources : les partitions manuscrites de Charlotte Sohy, sa correspondance, les archives familiales, mais aussi de nombreux fonds – registres de la Schola Cantorum, programmes de concerts, articles de presse, documents iconographiques. Ces matériaux m'ont permis de comprendre à la fois la richesse de son œuvre et les obstacles auxquels elle s'est heurtée tout au long de sa vie.

Ce qui m'a frappé dès le départ, c'est la vitesse absolument fulgurante de sa redécouverte. En cinq ans, Charlotte Sohy est passée d'un anonymat presque total à une présence régulière dans les salles de concert du monde entier. Sa Symphonie « Grande Guerre » sera encore jouée en mars prochain au Brésil !

un récit alterné :

Les jalons de la résurrection

et le récit de la vie...

J'ai donc voulu raconter cette renaissance, et très vite s'est imposée l'idée d'un récit alterné : suivre la redécouverte contemporaine de son œuvre tout en retraçant sa vie, ses combats, et les raisons profondes de son effacement. J'ai d'abord fait d'énormes recherches pour retracer le fil de sa vie, et nous avons passé un an-et-demi, avec mon amie Laurence Uebersfeld, co-autrice et productrice du film, à tisser ces deux temporalités, et à les inscrire dans leur contexte.

Par chance, les premières étapes de cette redécouverte ont été remarquablement documentées. La création mondiale de la Symphonie, que Charlotte Sohy n'a jamais entendue, a fait l'objet d'une captation que j'ai pu intégrer au film et croiser avec les témoignages. L'enregistrement en première mondiale de nombreuses œuvres en studio a lui aussi été filmé, permettant de montrer, presque en direct, la renaissance d'une œuvre qui n'avait jamais été enregistrée. Ces images permettent de saisir l'émotion des interprètes au moment où ils découvrent cette musique pour la première fois.

J'ai aussi décidé de tourner plusieurs témoignages dans des lieux où Charlotte a vécu ou étudié, en intégrant des photos d'archives directement dans leur décor actuel. Ce dispositif permet de la rendre plus présente, presque tangible, et rappelle que le véritable personnage principal du film, c'est elle – pas les intervenants. Les témoignages viennent alors entourer sa figure, l'éclairer, mais jamais la remplacer.

UNE DYNAMIQUE FÉMININE, « une chaîne de femmes »...

Enfin, le film met en valeur un élément essentiel : la redécouverte de Charlotte Sohy est portée par une véritable

chaîne de femmes. Si au départ, c'est François-Henri Labey, le petit-fils de Charlotte, qui a joué un rôle essentiel en retranscrivant les manuscrits depuis plus de quinze ans, Claire Bodin, puis Debora Waldman, puis Héloïse Luzzati et Célia Oneto Bensaid ont chacune, à un moment clé, posé une pierre décisive. Leur engagement, leur intuition et leur énergie ont permis à cette musique de revenir à la lumière. Le film met aussi en valeur cette dynamique collective, qui est au cœur de l'histoire.

CLASSIQUENEWS : Comment la personnalité et l'œuvre de Charlotte Sohy se sont-elles révélées peu à peu à mesure de l'élaboration du film ? Qu'avez vous découvert en cours de montage ?

MATTHIAS WEBER : Au fil du travail, j'ai d'abord découvert Charlotte Sohy. Je dois préciser qu'elle est mon arrière-grand-mère et que j'ignorais quasiment tout d'elle. Et elle est très lumineuse. Ses lettres et ses écrits révèlent une femme passionnée, déterminée, mais aussi drôle, chaleureuse, profondément vivante. Cette dimension-là m'a beaucoup touché. Cela fait un personnage immédiatement attachant.

En montage, j'ai aussi été frappé par la façon dont sa musique et sa vie se répondent. Certaines œuvres prennent un sens nouveau lorsqu'on les replace dans leur contexte, et inversement certains épisodes biographiques trouvent un écho très fort dans les partitions. C'est particulièrement le cas pour la Symphonie « Grande Guerre ». Et puis il y a l'émotion des interprètes d'aujourd'hui, souvent saisis dès la première lecture. Cela m'a confirmé que cette redécouverte n'est pas seulement un geste de réparation : c'est la rencontre d'une œuvre avec des interprètes et un public à qui elle parle.

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent les divers témoignages intégrés dans la narration ? Que mettent-ils en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Les témoignages jouent un rôle central dans le film, parce qu'ils permettent de raconter la redécouverte de Charlotte Sohy de l'intérieur. Chacun apporte un éclairage différent, mais tous convergent vers une même évidence : cette musique a une force qui s'impose immédiatement.

Les témoignages de ceux qui l'ont connue – notamment au sein de la famille – permettent de saisir des traits très concrets de sa personnalité : sa joie de vivre, son humour, sa fantaisie, son optimisme presque inébranlable. Ces éléments lui donnent chair et la rendent très proche.

À côté de cela, les voix de ceux qui la redécouvrent aujourd'hui – Claire Bodin, Debora Waldman, Héloïse Luzzati, Célia Oneto Bensaid, mais aussi d'interprètes très médiatisés comme Renaud Capuçon ou Lang Lang – montrent comment sa musique circule à nouveau, comment elle touche, comment elle surprend. Leur enthousiasme très spontané met en valeur l'émotion qu'elle suscite dès la première lecture.

Ces récits croisés permettent enfin de comprendre la mécanique de sa renaissance : un travail de longue haleine, des rencontres décisives, et une chaîne de personnes – en grande majorité des femmes – qui, chacune à leur manière, ont contribué à la faire revenir à la lumière. Le film montre que cette redécouverte n'est pas un hasard, mais le résultat d'un engagement collectif, d'une conviction partagée et d'un véritable choc artistique.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre propre vision de Charlotte Sohy à l'appui de votre documentaire ?

MATTHIAS WEBER : Pour moi, Charlotte Sohy est avant tout une compositrice du XX^e siècle à part entière, dont l'œuvre mérite d'être entendue pour ce qu'elle est : belle, puissante, lyrique, profondément habitée. C'est une artiste complète, exigeante, inspirante, qui a composé toute sa vie malgré les obstacles, avec la confiance qu'envers et contre tout, sa musique finirait par trouver son chemin.

Mon lien familial m'a donné un accès privilégié aux archives, mais mon regard est d'abord celui d'un réalisateur et d'un musicien. Ce qui m'importe, c'est de montrer la valeur intrinsèque de son œuvre et de comprendre pourquoi elle a été oubliée, puis comment elle revient aujourd'hui avec une telle force.

Raconter Charlotte Sohy, c'est contribuer à réparer un oubli, mais aussi rappeler combien il est essentiel de restituer aux femmes la place qui leur revient, dans l'histoire de la musique, et plus largement dans notre mémoire collective.

Propos recueillis en janvier 2026

FILM DOCUMENTAIRE » *Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice* « , diffusé jeudi 5 mars 2026 sur France 3 Normandie

LIRE aussi notre annonce présentation du film documentaire par Matthias Weber / la consécration d'une compositrice, documentaire inédit, jeudi 5 mars 2026 (France 3 Normandie) : <https://www.classiquenews.com/france-tv-charlotte-sohy-la-cons-ecration-dune-compositrice-documentaire-inedit-jeudi-5-mars-2026-france-3-normandie/>

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



GENEVE, La Cité Bleue. « Une Journée particulière » :

hommage, rencontre avec Sofia Loren, 4 oct 2025. Projection du film culte d'Ettore Scola (1977)

Premier temps fort de la [nouvelle saison 2025 – 2026](#) de La Cité Bleue à Genève, cet hommage exceptionnel à l'actrice italienne, icône des années 1960-1970, glamour et engagée : SOFIA LOREN. C'est aussi une célébration de l'essor cinématographique d'une période culte dans l'histoire du 7ème art. En 1977, le cinéaste ETTORE SCOLA fait paraître son nouveau film engagé, humaniste : « *Une journée particulière* » avec la divine Sofia Loren et à ses côtés, Marcello Mastroianni. Le film évoque en mai 1938, ce moment de bascule tragique et terrifiant où l'Italie et les italiens accueillent collectivement Hitler reçu par Mussolini... Or 2 individus se démarquent du mouvement collectif : une ménagère et un homosexuel dont les idéaux

ne rentrent pas dans la grille instaurée
par le régime fasciste.

Journée particulière à La Cité Bleue : Leonardo García-Alarcón commence par décrypter les motifs cultes de Nino Rota, Ennio Morricone et Charles Chaplin, extraits des musiques de films dans lesquels a joué **Sophia Loren**. Ensuite, l'exposition s'ouvre avec les photographies emblématiques de **Gianfranco Lelj**, mettant en lumière son travail avec de grands réalisateurs tels que Visconti, Fellini et Zeffirelli, ainsi que son activité de portraitiste. Gianfranco Lelj sera accompagné par la grande **Sophia Loren**, offrant une perspective unique sur leur collaboration. La journée se conclut en beauté à 20h avec la projection du film » ***Une journée particulière*** » d'**Ettore Scola**.



Rome, le 8 mai 1938. L'Italie fasciste accueille Hitler pour sceller l'Axe Rome-Berlin. Le lendemain, toute la population est conviée à une immense » fête ». L'immeuble de la rue du 21 avril se vide de tous ses locataires. Seules deux personnes ne participent pas aux réjouissances populaires : Antonietta Tiberi, femme d'un petit fonctionnaire fasciste, restée chez elle pour accomplir les besognes ménagères, et Gabriel, ancien speaker de la radio nationale, accusé d'homosexualité et consigné dans son appartement sur ordre de la police. Le perroquet d'Antonietta s'échappe et se réfugie chez Gabriel, ainsi se rencontrent les deux exclus du système. Ils découvrent le vide auquel les condamne un idéal fasciste qui prône la virilité triomphante. La règle sociale fasciste contre la liberté individuelle ; la norme édictée contre la singularité des êtres...

UNE JOURNÉE PARTICULIERE avec SOFIA LOREN

Sam 4 oct 2025, à partir de 16h

[La Cité Bleue, Genève](#)

Programme

DÉCRYPTAGE

16h : Leonardo García-Alarcón décrypte la musique des films emblématiques de Sofia Loren.

VERNISSAGE

17h30. Le photographe Gianfranco Leij présente les photos marquantes de sa carrière, notamment celles de Sofia Loren.

RENCONTRE

18h30 : Avec Gianfranco Leij et Sophia Loren.

FILM à 20h

***Une journée particulière*, film d'Ettore Scola (Film Italie –**

Canada, 1977, 1h45 minutes)

PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES :

<https://lacitebleue.ch/evenement/une-journee-particuliere/>

VIDÉO Une journée particulière avec Sofia Loren (Italie, Canada, 1977)

Dépassant tout ce qui les sépare, ils prennent conscience de ce qui les unit et dans un instant de communion spirituelle à la fois désespéré et poétique ... font l'amour. La fête terminée, tous les locataires rentrent chez eux... Gabriel est arrêté pour être déporté. Antonietta doit entendre le récit de la cérémonie par son mari très zélé... Ettore Scola raconte l'histoire de deux personnages isolés, exclus de l'événement. Leur singularité les rend impropre au système formaté désormais imposé par les fascistes au pouvoir.

Les images travaillées, sous filtres spéciaux lors du tournage, reprises en laboratoire ensuite, offrent une teinte sépia, brun rosé, couleur de la mémoire d'une époque lugubre et honteuse.

Le cinéaste alerte et témoigne de la condition humiliante décrétée, sous le régime fasciste, pour la femme attachée aux tâches domestiques, dépendante du mari dominateur, asservie à l'éducation des enfants qu'elle doit donner à la nation... Scènes intimistes, déplacements entre les deux appartements, ... le film exprime la profonde humanité de deux êtres apparemment étrangers l'un à l'autre ; qui découvrent en réalité, une communauté d'aspirations, de valeurs qui fondent leur identité.



Durant cette journée particulière, l'homme [Gabriele] fait prendre conscience à sa voisine Antonietta, de la servitude à laquelle le régime fasciste la destine désormais. Loin des emplois spectaculaires et confortables, les 2 stars, Sophia Loren et Marcello Mastroianni, ont accepté l'offre du cinéaste : incarner deux individus décalés, ostracisés, qui le temps d'une journée ont partagé un moment suspendu, exceptionnel, où ils ont retrouvé leur humanité. Admirable.

présentation

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2025 – 2026** de La

Cité Bleue (direction artistique
: Leonardo Garcia Alarcon) :
<https://www.classiquenews.com/geneve-la-cite-bleue-saison-2025-2026-pompeo-magno-de-cavalli-alfonsina-par-marianna-flores-graals-purcell-kevin-juillerat-les-dinos-et-larche-de-thomas-leininger-cedric-pescia/>



GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals (Purcell / Kevin Juillerat), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia... / Intro : Dans un éditio lumineux et aussi poétique, Leonardo Garcia Alarcon (directeur général et artistique de La Cité Bleue à Genève) présente la nouvelle saison 2025 – 2026. Le chef avoue, dans le sillon de son compatriote argentin Jorge Luis Borges, sa fascination pour LE MIROIR, son reflet qui agit comme le révélateur de notre réalité ; le miroir dévoile ce qui est, ce qui pourrait être, ce qui devrait être...

[GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals \(Purcell / Kevin Juillerat\), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia...](#)

CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris)

Le film *Ariodante* (opéra de G. F. Haendel), réalisé par Frédéric Savoir et produit par Lucy Allwood et Frédéric Savoir en co-production avec *Les Arts Florissants*, a été projeté en exclusivité au Cinéma *Le Tigre* de Sainte-Hermine ce mardi 25 août 2025. Cette séance s'inscrivait dans le cadre du 14e festival « *Dans les Jardins de William Christie* », offrant ainsi une prolongation artistique à l'expérience festivalière. Le film avait préalablement été présenté en première mondiale au Grand Rex de Paris le 30 juin 2025, marquant un événement culturel majeur pour les amateurs d'opéra et de baroque.



Ce projet est né de la collaboration entre **Les Arts Florissants**, dirigés par le légendaire **William Christie**, et l'équipe de Frédéric Savoir. Le tournage a eu lieu lors d'un concert *live* à la **Philharmonie de Paris**, capturant ainsi l'énergie et l'émotion d'une représentation unique. *Ariodante* de Haendel est souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre absolus du répertoire baroque. Son intrigue, tirée d'un épisode du *Roland furieux* de l'*Arioste*, mêle passion amoureuse, trahison, injustice et désespoir, pour finalement culminer en un *happy end* typiquement hollywoodien. La production des Arts Florissants, sous la direction musicale de **William Christie** et la mise en espace de **Nicolas Briançon**, souligne la richesse dramatique et la beauté mélodique de cette œuvre. La mise en scène de Nicolas Briançon, bien que semi-scénique, offre une expérience théâtrale dynamique et immersive. Capturée en *live*, elle conserve une énergie scénique remarquable tout en exploitant les avantages du médium cinématographique. Les choix de mise en espace permettent de mettre en valeur les interactions entre les personnages et la musique, créant un équilibre parfait entre performance vocale et expression dramatique. Le réalisateur **Frédéric Savoir** a su ici révolutionner la captation d'opéra en utilisant une approche « miroir » qui place le spectateur au cœur de l'action. Contrairement aux films d'opéra traditionnels, qui suivent souvent une narration linéaire, Savoir privilégie des plans continus et des angles variés (en contre-plongée, en surplomb, etc.) pour créer une expérience sensorielle totale.

Sous la baguette experte de **William Christie**, l'Orchestre des **Arts Florissants** livre une performance vibrante et nuancée, restituant toute la splendeur de la partition de Haendel. William Christie dirige avec une énergie et une précision qui soulignent à la fois la grandeur des chœurs et la délicatesse

des airs les plus intimes. L'orchestre, parfaitement synchronisé avec les chanteurs, fait ressortir les couleurs et les émotions de la musique, créant une expérience acoustique immersive. La qualité sonore du film, reproduite avec une harmonie exceptionnelle, permet d'apprécier chaque détail instrumental comme si l'on était assis au cœur de la Philharmonie de Paris.



Lea Desandre incarne le rôle-titre avec une puissance vocale et émotionnelle rare. Son interprétation d'Ariodante, guerrier épris de Ginevra, est tout simplement renversante. Elle maîtrise avec agilité les coloratures exigeantes de Haendel, tout en exprimant avec une profondeur touchante les doutes et les souffrances de son personnage. Son air *Scherza infida*, moment clé de l'opéra, est livré avec une intensité poignante qui captive immédiatement le public. De son côté, **Ana Maria Labin** incarne Ginevra, princesse d'Écosse, avec une délicatesse et une force vocale remarquables. Son timbre cristallin et son expressivité dramatique font de son personnage une héroïne à la fois fragile et déterminée. Son air *Il mio crudel martoro* est un moment d'émotion pure, où la

soprano exprime avec une justesse bouleversante le désespoir de Ginevra face à l'injustice dont elle est victime. **Ana Vieira Leite** incarne Dalinda, suivante de Ginevra, avec une agilité vocale et une présence scénique captivantes. Son personnage, à la fois complice et victime des machinations de Polinesso, est interprété avec une nuance et une sensibilité qui enrichissent considérablement la trame dramatique. Son air *Se tanto piace al cor* est livré avec une grâce et une virtuosité qui soulignent parfaitement le style baroque.

Hugh Cutting, dans le rôle du machiavélique Polinesso, duc d'Albany, offre une performance captivante et diaboliquement séduisante. Son contre-ténor, à la fois puissant et agile, incarne à merveille la duplicité et l'ambition du personnage. Son air *Dover, giustizia, amor* est un moment d'anthologie, où Cutting déploie une énergie scénique et vocale qui fait de lui un antagoniste inoubliable. **Renato Dolcini** incarne le Roi d'Écosse avec une autorité vocale et une présence majestueuse. Sa voix de baryton-basse apporte une profondeur et une gravité bienvenues dans les moments clés de l'intrigue. Son interprétation souligne la noblesse et la compassion du personnage, notamment dans ses interactions avec Ginevra et Ariodante. **Krešimir Špicer** interprète Lurcanio, frère d'Ariodante, avec une vigueur et une passion remarquables. Son ténor puissant et expressif apporte une énergie juvénile et déterminée à la production. Son air *Il tuo sangue* est livré avec une intensité dramatique qui renforce la tension de l'intrigue. Enfin, **Moritz Kallenberg** incarne Odoardo, compagnon du roi, avec une élégance vocale et une présence discrète mais efficace. Bien que son rôle soit secondaire, sa performance ajoute une touche de raffinement à l'ensemble de la distribution.

Pour ceux qui auraient manqué cette projection, le film continue sa tournée dans plusieurs cinémas en France et aux Pays-Bas jusqu'en novembre 2025. Une occasion et une expérience à ne pas laisser passer !



CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris. Photo (c) Droits réservés

Plus de détails sur le programme complet et les billets [en cliquant ici !](#)

OPÉRA SUR ÉCRAN, mer 18 juin 2025. ANGERS, NANTES, RENNES (Pays de la Loire et Bretagne). MOZART : La Flûte enchantée (Mathieu Bauer / Nicolas Ellis). Elsa Benoît, Nathanaël Tavernier, Lila Dufy

Opéra des plus populaires et d'un raffinement irrésistible, alliant grâce, féerie mai aussi drame et légende philosophique, le dernier opéra de Mozart, La Flûte enchantée (1791) ne cesse de faire rêver tout en édifiant par son sujet lumineux voire éblouissant : à travers le cheminement du couple Tamino et Pamina, s'incarnent les valeurs héritées du Siècle des Lumières : courage, noblesse, loyauté, persévérance... et amour. Le propos est la fraternité et l'amour. Dans la production très réussie de Mathieu Bauer, La flûte Enchantée sera

projetée en public, en plein air et gratuitement lors d'une 6ème édition d'OPÉRA SUR ÉCRAN...

La nouvelle production mise en scène par **Mathieu Bauer** présentée d'abord à l'Opéra de Rennes, puis à l'affiche en mai et juin 2025, d'Angers Nantes Opéra, conçue comme une féerie foraine (LIRE notre critique de La Flûte enchantée par Mathieu Bauer :

<https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-mozart-la-flute-enchantee-nouvelle-production-du-24-mai-au-18-juin-2025-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene-elsa-benoitnathanael-tavernier-florie-vali/>) sera projetée samedi 18 juin 2025, dans près de **80 lieux de diffusion en Pays de la Loire et en Bretagne** (à Angers, à Nantes, à Rennes...), jusqu'en Allemagne (15 sites diffuseurs en plus comparé à 2024). Événement emblématique pour que l'opéra se démocratise et soit accessible au plus grand nombre, le spectacle est ainsi projeté dans le cadre de la **6ème édition d'OPÉRA SUR ÉCRANS** : la dernière représentation du samedi 18 juin est retransmise en direct à grande échelle pour le plaisir du plus vaste public (depuis le Grand Théâtre d'Angers : 12è représentation du spectacle après avoir été donné à l'Opéra de Rennes et au Théâtre Graslin de Nantes)).

LES PLUS de cette production déjà applaudie à l'Opéra de Rennes : la mise en scène simple et onirique, accessible et poétique de Mathieu Bauer ; la direction vive et détaillée de Nicolas Ellis, pilotant l'Orchestre national de Bretagne dont il est le nouveau directeur musical ; une distribution particulièrement soignée avec entre autres, les excellents Damien Pass et Nathanaël Tavernier, respectivement Papageo et Sarastro ; la prise de rôle réussie d'Elsa Benoit (Pamina),...

aux côtés du Choeur Mélisme(s)

MOZART : La Flûte enchantée, en allemand, surtitré en français

Durée : 3h avec 1 entracte

OPÉRA SUR ÉCRANS

**Mercredi 18 juin 2025, à partir
de 20h**



Diffusion sur grand écran en plein air, accès gratuit

ANGERS, Place du Ralliement

NANTES, Place Graslin

RENNES, Place de la Mairie

Et dans les villes en Pays de la Loire et en Bretagne

EN DIRECT depuis le Grand Théâtre d'Angers

PLUS D'INFOS :
<https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee>

Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

présentation

Lire notre présentation de LA FLÛTE ENCHANTÉE par Mathieu BAUER / nouvelle production présentée début mai 2025 à l'Opéra de RENNES :

<https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-mozart-la-flute-enchantee-nouvelle-production-du-24-mai-au-18-juin-2025-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene-elsa-benoitnathanael-tavernier-florie-vali/>

critique

LIRE aussi notre **critique de La Flûte Enchantée** par Mathieu
BAUER :

ANGERS NANTES OPÉRA. MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production, du 24 mai au 18 juin 2025. Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Florie Valiquette, Benoît Rameau...

C'est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d'abord créée à Rennes (jusqu'au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s'affiche lumineuse et facétieuse, d'autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels

**CRITIQUE, opéra filmé. France
Télévision, le 22 avril 2025.
PUCCINI : “La Bohème 2050”.
S. Guèze, V. Santoni, Y.
Dubruque, C. Trottmann...
Orchestre de l’Opéra Royal de
Versailles, Victor Jacob
(direction)**

Porté par le ténor écologiste **Sébastien Guèze**,
#BIOpéra est une initiative visant à repenser
l’opéra dans une optique de sobriété énergétique.
Son premier projet, *La Bohème 2050*, adapte l’œuvre
de Giacomo Puccini en un film-opéra de 1h10,
diffusé par **France Télévisions** le **22 avril**
(Journée mondiale de la Terre). Transposée dans un
futur marqué par le réchauffement climatique,
l’histoire revisite la vie de bohème : les
protagonistes survivent dans les sous-sols du
Château de Versailles, loin des privilégiés qui
profitent des jardins. Mimì, désormais une
intelligence artificielle conçue pour lutter
contre les dérèglements climatiques, incarne une
tragédie moderne en se sacrifiant par déconnexion
volontaire.

Dans sa première mise en scène, le ténor **Sébastien Guèze** transcende la simple adaptation de « *La Bohème* » de Puccini pour en faire le creuset d'un imaginaire résolument contemporain. Son ambition dépasse l'hommage ou l'actualisation : elle réinvente l'œuvre comme miroir de notre époque et de ses défis les plus pressants. Sous sa direction, Paris n'est plus la ville glaciale où les bohémiens grelottent dans leurs mansardes, mais une métropole suffocante, écrasée par une canicule implacable. Ce renversement climatique, d'une évidence saisissante, métamorphose la lecture de l'œuvre : les protagonistes affrontent désormais la chaleur oppressante, la précarité énergétique et les conséquences d'un monde dérégulé. La misère moderne y trouve une expression aussi poétique que lucide.

L'introduction d'une intelligence artificielle bienveillante, veillant sur une humanité carbonée en péril, enrichit le récit d'une dimension philosophique inattendue. Cette présence numérique tisse un dialogue subtil entre avancée technologique et vulnérabilité humaine, où l'utopie et la conscience des limites s'entrelacent avec délicatesse. Fidèle aux principes développés dans son essai *BIOpéra*, Guèze inscrit l'écologie au cœur même du processus créatif. Le projet ne se contente pas d'évoquer la crise climatique : il l'affronte concrètement par un spectacle exemplaire, réduisant son empreinte carbone de 80% et devançant de 25 ans les objectifs de l'Accord de Paris. Cette démarche prouve avec éclat que l'exigence artistique peut s'allier à la responsabilité environnementale sans compromis. (Lien vers le Rapport d'expérimentation : [Décarboner l'Opéra et 10 recommandations aux tutelles](#)).

Le cadre majestueux du Château de Versailles et de l'Opéra Royal offre un écrin où l'histoire dialogue avec l'avenir, où la splendeur du patrimoine se fait le témoin d'une vision futuriste. Grâce au partenariat entre *La Belle Télé* et *France Télévisions*, cette création pionnière touchera un large public, se voulant ouvrir la voie d'une découverte de l'art

lyrique en salle. Les prouesses techniques – captation des voix en direct, décors réels, méthodes novatrices – servent une vision plus vaste : celle d'une culture porteuse de la transition écologique, sans jamais sacrifier l'émotion, la beauté ni la puissance évocatrice qui font l'essence de l'opéra. « *La Bohème 2050* » dépasse ainsi le statut de simple spectacle pour devenir manifeste et invitation : celle de réimaginer nos récits fondateurs pour faire naître, au cœur de nos inquiétudes contemporaines, de nouveaux espaces de rêve, de partage et d'espérance.



Si Sébastien Guèze porte la direction artistique, il s'entoure d'une équipe de complices talentueux – **Anthony Pinelli** à la réalisation, **Vincent Wieler** à la photographie, **Christine Hassid** à la chorégraphie et de jeunes auteurs pour les textes – formant un ensemble créatif dont le magnétisme transparaît dans chaque image. Mais le ténor ne se contente pas de diriger : il retrouve sa place d'interprète aux côtés de solistes

d'exception croisés au fil de sa carrière, et sur qui il a visiblement flashé tant l'alchimie est présente entre tous.

L'interprétation vocale de cette production est portée par des artistes dont la maîtrise technique et l'engagement émotionnel transcendent la partition. **Sébastien Guèze**, dans le rôle de Rodolfo, déploie un ténor à la fois puissant et nuancé, dont la voix chaleureuse et vibrante emplit l'espace avec une présence captivante. Son phrasé, bien que parfois marqué par une intensité dramatique légèrement rigide, traduit une profonde compréhension du personnage, notamment dans les moments de tendresse où sa voix se fait plus souple, presque murmurée. Les duos avec Mimì sont empreints d'une émotion palpable, où chaque note semble chargée de passion et de mélancolie.

La soprano corse **Vannina Santoni**, en Mimì, incarne avec grâce la fragilité et la pureté du personnage. Son timbre cristallin, velouté et d'une rondeur envoûtante, se déploie avec une aisance remarquable, particulièrement dans les aigus, d'une clarté et d'une justesse impeccables. Son « *Donde lieta uscì* » est un moment de pure magie, où chaque mot, chaque respiration, semble sculpté dans l'émotion. Son jeu scénique, subtil et poignant, renforce la dimension tragique de cette Mimì futuriste, dont la destinée résonne avec une modernité bouleversante. **Catherine Trottmann**, en Musetta, apporte une énergie électrisante à la production. Sa voix, à la fois agile, puissante et riche en couleurs, illumine la scène, notamment dans « *Quando m'en vo'* », où elle allie virtuosité vocale et présence théâtrale magnétique. Son interprétation révèle une profondeur insoupçonnée du personnage, oscillant entre coquetterie et vulnérabilité, offrant un contrepoint fascinant à la douceur de Mimì. **Yoann Dubruque**, en Marcello, impose une voix de baryton d'une rondeur et d'une projection remarquables, parfaitement adaptée aux emportements passionnés du personnage. Son timbre clair et pénétrant, allié à une expressivité constante, en fait un pivot dramatique

incontournable. Les échanges avec Rodolfo, tantôt conflictuels, tantôt complices, bénéficient d'une chimie vocale évidente, renforçant l'impact des scènes d'ensemble. *Satisfecit* total également pour le Colline de l'excellente basse de **Jean-Vincent Blot**, et le Schaunard du très prometteur baryton guadeloupéen **Joé Bertili**.

Sous la direction inspirée de **Victor Jacob**, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** livre une performance d'une richesse et d'une finesse exemplaires. Puccini exige une orchestration à la fois luxuriante et délicate, et les musiciens répondent avec une maîtrise absolue des nuances, des éclats les plus flamboyants aux *pianissimi* les plus intimes. Les cordes, d'une souplesse et d'une chaleur enveloppante, tissent une toile sonore qui soutient les voix sans jamais les couvrir, tandis que les bois apportent des couleurs tour à tour nostalgiques et espiègles, particulièrement dans les passages évoquant la légèreté perdue des « bohémiens ». Les cuivres, puissants mais jamais écrasants, soulignent les moments de tension dramatique avec une précision impeccable. L'un des grands moments orchestraux réside dans l'accompagnement de la mort de Mimì, où l'orchestre déploie une palette émotionnelle déchirante, passant des murmures les plus ténus à des *crescendi* d'une intensité poignante.

Vivement un autre projet porté par le multi-talentueux « ténor-écologiste » Sébastien Guèze !

CRITIQUE, opéra filmé. France Télévision, le 22 avril 2025.
PUCCINI : "La Bohème 2050". S. Guèze, V. Santoni, Y. Dubruque, C. Trottmann... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob (direction). A voir ou revoir grâce à la **diffusion en ligne sur la plateforme France.tv** (jusqu'au 21 octobre 2025).

VIDEO : Teaser de « *La Bohème 2050* » par Sébastien Guèze

CRITIQUE, cinéma. « Maria » de Pablo Larraín (avec Angelina Jolie)

Salué à la Mostra de Venise, le biopic consacré aux derniers jours de Maria Callas s'affiche sur nos écrans ce mercredi 5 février. Dans le rôle-titre, Angelina Jolie fait ce qu'elle peut mais reste prisonnière d'une réalisation mièvre et convenue.

Le film s'ouvre avec la mort de la diva, allongée sur le parquet d'un vaste salon, entourée de quelques personnes figées. Des brancardiers surgissent, silencieux plus que discrets. Suivent des images d'archives reconstituées (en noir et blanc pour nous aider à comprendre que c'était avant) tandis qu'Angelina Jolie prête le mouvement de ses lèvres à l'Ave Maria d'*Otello* (sous la direction de Nicola Rescigno), pour nous aider à comprendre que c'est triste... *Flash-back* de quelques jours. Voici la Callas qui parle avec ses domestiques, se préoccupant faussement du mal de dos de l'un

(Ferruccio Mezzadri), à qui elle impose les incessants déplacements de son piano à queue, narrant ses insomnies à l'autre, qui cuisine, entourée de deux caniches frisés (hideux). Puis, tandis que Bruna Lupoli fait frire une omelette, elle chante *Casta Diva a capella*. Un caniche gémit pour nous aider à comprendre que Callas peut mieux faire. C'est confortable, on est bien.

Elle fume trop, se nourrit peu, avale des cachetons : à ce moment du film, on est en droit de se demander si elle est bien dans sa peau. Heureusement, les dialogues sont ciselés : « *What did you take ?* », « *I took liberties, all my life. And the world took liberties with me* ». On observera que cette blague avait déjà été utilisée dans un [film de John Ford \(« Liberty Valance taking liberties with the liberty of the press »\)](#), rendons au moins grâce aux dialoguistes de *Maria* qu'ils sont cultivés. La voici qui se promène au Trocadéro. Surprise : les touristes sont en fait des choristes et l'on entend le *Trouvère*. Pour Callas, on comprend que la musique est partout. Au moindre bruit de klaxon, on se surprend à s'interroger : serait-ce du Gershwin ? Du Varese ? L'*hallu* se poursuit. Devant une église, avec des musiciens et des choristes stoïques sous la pluie (mais pourquoi ?), le chœur à bouche fermée de *Madama Butterfly* se fait entendre. Les choristes sont en tenue traditionnelle, elles tiennent des lampions, sans doute parce que c'est joli, et Maria, grmée, penche la tête à gauche puis à droite. « *Rain and tears are the same* », elle pleure. EMOTION.

Interviewée par un journaliste qui arbore un col de chemise pelle à tarte (so 70s), elle sourit tandis qu'au-dessus d'elle un métro aérien surgit, dans sa belle livrée verte et blanche pas du tout 70s, allô la post-prod ? A une terrasse de café, elle engueule un fan, elle est irascible, puis, à l'intérieur du café, engueule le serveur (on a tous rêvé de faire ça un

jour...). Entretemps, elle prend des cachets, n'en prend plus, balance quelques anecdotes, essaye de chanter à nouveau mais quand ça veut pas hein... On a un plan appuyé sur son stock de médocs. Le docteur Fontainebleau (oui, comme dans *Don Carlo*) est incarné par Vincent Macaigne, c'est drôle). Il énonce : sédatifs, tranquillisants, stéroïdes... De quoi gagner plusieurs fois le Tour de France. On est tristes tout de même, on se dit que ça va mal finir, surtout que Vincent Macaigne est tout tristounet.

Un peu d'Onassis, quelques reconstitutions scéniques (très très brèves), un piano qu'on déplace, John Kennedy renvoyé dans ses 22 mètres et des caniches, le film poursuit son travail mémoriel *gnan gnan*, avec application. Dans le vaste appartement de l'avenue Georges Mandel, **Pablo Larraín** multiplie les mouvements de caméra, tous d'une lenteur millimétrée. Mais il ne suffit pas d'une lumière sépia (esthétique du moment pour les années 1970, comme si cette décennie s'était déroulée dans un nuage de soufre) et de gros lustres à la lumière faiblarde pour être Visconti. On sait que Wim Wenders a utilisé des films en super 8 pour donner plus de véracité à son *Paris Texas* (1984). En bon élève, Pablo Larraín fabrique donc des faux films super 8 (une image *dégueu*, ça suffit) pour faire vrai. C'est *cheap et toc*.

Noyé dans les anecdotes, le film s'avère incapable d'aborder son véritable sujet : une cantatrice qui n'a plus sa voix. Le réalisateur se contente de deux ou trois séances d'essais au piano. Rien de plus. Pourquoi ? Parce qu'il répugne à montrer ce sujet si peu cinématographique (sauf à avoir du talent) qu'est le travail, la répétition. Dans la plupart des biopics de chanteurs ou de compositeurs, la musique doit tenir lieu de miracle : une inspiration soudaine, géniale. Cette vision, certes cinématographique, est fausse car elle néglige l'aridité de l'effort répété. C'est ce travail qui est résolument absent de *Maria*. Les effets sont donc lourdement

appuyés : Callas cherchant à retrouver sa voix chante comme une casserole et se noie dans le pathos (sa maman ne l'aimait pas). Pablo Larraín restitue une fragilité de pacotille.

Au moment de mourir, elle retrouve sa voix et son *Vissi d'Arte* (direction : Georges Prêtre) s'entend... depuis la rue. Probablement qu'elle n'avait pas de double vitrage, je vous parle d'un temps que les DPE ne peuvent pas connaître. Elle tousse, Tosca a rejoint Violetta. Puis c'est fini. Un de ses caniches gémit dans l'appartement, toujours aussi mal éclairé. Quelques vraies images d'archives et ce biopic parfaitement inutile s'achève. Deux heures, misère...

Maria (2024) de Pablo Larraín, 124 minutes, sortie France : 5 février 2025

Avec Angelina Jolie (Maria Callas), Haluk Bilginer (Aristote Onassis), Alba Rohrwacher (Bruna Lupoli), Pierfrancesco Favino (Ferruccio Mezzadri), Vincent Macaigne (docteur Fontainebleau)

CINÉMA. MARIA de Pablo Larraín, le biopic événement avec Angelina Jolie (en salles, mercredi 5 février

2025)

L'actrice engagée Angelina Jolie incarne Maria Callas sur le grand écran dans un biopic signé du réalisateur chilien Pablo Larraín... Le film évoque le crépuscule de la diva dans le Paris des années 1970, tout en récapitulant la carrière lyrique exceptionnelle de la plus grande voix d'opéra au monde...



Connu pour ses précédents biopics, du dictateur chilien Augusto Pinochet (« Le Comte »), de Lady Di (« Spencer » avec Kristen Stewart, 2021) sans omettre Jackie Kennedy (« Jackie » avec Natalie Portman, 2016), **Pablo Larraín** orchestre le retour au cinéma

d'Angelina Jolie. Si la star américaine n'a plus à démontrer ses talents dramatiques, elle a réussi un tout autre pari, celui de chanter réellement, d'apprendre donc l'art vocal pour donner l'illusion la plus parfaite à l'écran. Visage en ovale, eye-liner ciselé, cheveux noirs relevés en chignon... l'actrice captive par une réelle ressemblance avec son modèle. Le tournage a eu lieu entre Paris, la Grèce, Budapest et Milan. Présenté à la Mostra de Venise à l'été 2024, le film n'a remporté aucun prix cependant.

Maria Callas (1923-1977) fut une star absolue, une diva

assoluta, cantatrice de premier ordre et tragédienne accomplie, sachant incarner avec une sincérité et une intensité hors normes chaque rôle qu'elle a marqué de façon indélébile : Norma, Leonora, Lady Macbeth, Tosca... et aussi Carmen de Bizet. Son art maîtrisé lui a permis d'exceller dans l'art si exigeant du bel canto jusqu'au vérisme d'un Puccini, comprenant tous les enjeux des styles de Bellini, Rossini, Verdi... Maria la femme fut éprise de



l'armateur richissime Aristote Onassis, avec lequel elle entretient une relation pendant 9 ans, avant qu'il ne la délaisse pour épouser Jackie Kennedy. Trahie, seule, Maria Callas tente (vainement) de recouvrer le splendeur de sa voix passée... Elle mourra d'un arrêt cardiaque à 53 ans, dans son vaste appartement parisien de l'avenue Mendel. Angelina Jolie a d'autant mieux réussi à trouver la clé du personnage Callas, qu'elle a avoué être particulièrement touchée par sa fragilité intérieure, une faille, voire une blessure que la diva savait masquer et ne jamais exprimer en public... pudeur et destruction, dignité et tragédie : de la scène à la vie, les réalités se mêlent. Angelina Jolie a travaillé pendant 6 mois attitude, regard, port de tête, et même façon de parler pour se rapprocher au plus près de la personnalité de Maria.

Qui fut-elle réellement ? En elle vivaient deux entités : **Maria et La Callas**. Deux réalités inséparables et profondément imbriquées, pour le pire et le meilleur... Aux côtés de la star américaine, presque quinquagénaire, 3 acteurs italiens, Valeria Golino dans le rôle de sa sœur, Pierfrancesco Favino et Alba Rohrwacher dans celui de son couple de domestiques, complètent la vérité de la reconstitution cinématographique. Après « Maria », Angelina Jolie est annoncée dans un long métrage

français, réalisé par Alice Winocour (« **Revoir Paris** »), intrigue au moment de la Fashion Week également à Paris (comme son titre l'indique). Elle vient aussi de réaliser le film **Without Blood** avec Salma Hayek.

« **MARIA** » avec Angelina Jolie, en salle **mercredi 5 février 2025** – Avec l'actrice italienne Valeria Golino (Jackie Kennedy), Pierfrancesco Favino (Dernière Nuit à Milan), Alba Rohrwacher (Heureux comme Lazzaro), Haluk Bilginer (Winter Sleep), et Kodi Smit-McPhee (The Power of the Dog).



VIDÉO MARIA CALLAS, biopic de Pablo Larraín (2024)

Becoming MARIA – Featurette – Starring : **Angelina Jolie**

Angelina Jolie and the filmmaking team behind Maria discuss bringing Maria Callas' story to the big screen in MARIA.

PLUS D'INFOS sur le film **MARIA CALLAS** / Angelina Jolie :
<https://www.studiocanal.co.uk/news/angelina-jolie-is-maria-callas-new-teaser-out-now/>

Genre : Biopic

Réalisateur : **Pablo Larraín**

Acteurs : **Angelina Jolie, Pierfrancesco Favino, Alba Rohrwacher**

Pays : États-Unis/Chili/Italie/Allemagne

Durée : 2h03

Sortie : 5 février 2025

Synopsis : La vie de la plus grande chanteuse d'opéra du monde, Maria Callas, lors de ses derniers jours, en 1977, à Paris.



MARIA, le nouveau biopic dédié à la vie et à la carrière

lyrique de Maria Callas affirme outre le talent immense d'une interprète unique à l'opéra, la figure d'une femme qui prit soin de soigner son image comme celle d'une icône glamour, particulièrement médiatisée, nouveau modèle féminin à la fois fragile et divin... Prochaine critique sur CLASSIQUENEWS
